

## Huit propositions pour aider Benoit Hamon à sauver l'école



<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2014/04/11/31003-20140411ARTFIG00317-huit-propositions-pour-aider-benoit-hamon-a-sauver-l-ecole.php>

| Mis à jour le 13/04/2014 à 09:44 |



Crédits photo : PATRICK KOVARIK/AFP

**FIGAROVOX/OPINION - Pour Jean-Paul Mongin, le délégué général de SOS Education, le déclin de l'école n'est pas inéluctable. Il propose huit pistes pour redresser l'institution scolaire.**

*Jean Paul Mongin est délégué général de SOS Education*

Avec plus d'un million de fonctionnaires, l'Education nationale est le 3ème plus gros employeur de la planète, après l'armée chinoise et les chemins de fer indiens. Son budget, depuis 1980, a pratiquement doublé en euros constants, de sorte que la France investit en moyenne par élève 19 % de plus que les autres pays d'Europe.

Pour quels résultats? Près d'un cinquième des jeunes entrant au collège sont désormais illettrés. Près d'un tiers ne maîtrisent pas les bases des mathématiques, discipline pour laquelle nous sommes passés en quinze ans de la 10ème à la 25ème place selon le classement international PISA<sup>1</sup>. L'échec scolaire est devenu endémique: chaque année, 180 000 jeunes qui sortent du système sans aucune qualification — cela nous coûte au bas mot un point de PIB.

Parallèlement, le déclassement social des enseignants est une réalité (sait-on qu'un professeur du secondaire en France gagne à peine la moitié d'un de ses collègues allemands?), et pour la première fois de son histoire, la France connaît une véritable crise des vocations d'enseignants: à titre d'exemple, seuls 818 candidats ont été admis au Capes de mathématiques en 2013, pour 1210 postes offerts. On ne compte plus les bataillons de vacataires, jamais formés, sous-payés, qui sont envoyés faire de la garderie dans les établissements après des semaines entières sans cours.

Pourtant, de nombreux professeurs font encore un travail admirable. Et le déclin de l'école n'est pas inéluctable, pour peu que l'on fasse enfin preuve de bon sens.

1. L'école a pour première mission d'apprendre à tous les élèves à lire, écrire, compter: il faut recentrer tous les programmes du primaire sur cette mission. 15 heures hebdomadaires de français sont un minimum, au lieu de 10 aujourd'hui. L'acquisition de ces savoirs fondamentaux doit être suivie tout au long de la scolarité par des tests comme le test de déchiffrement, et être validée par un examen d'entrée en 6ème. Les élèves en difficulté doivent accéder à des dispositifs de remédiation, au sein de classes adaptées.

2. Les expérimentations pédagogiques des quarante dernières années ont créé des bataillons d'élèves illettrés, sans permettre de contenir l'explosion du décrochage scolaire. Il faut revenir aux méthodes éprouvées, notamment l'apprentissage de la lecture avec la méthode syllabique, la dictée, le calcul mental, qui doivent en primaire faire l'objet d'une pratique quotidienne.

3. L'histoire est le ciment de l'identité de notre pays. Les élèves de primaire doivent découvrir l'histoire de France par le récit, qui a en outre un rôle déterminant dans l'apprentissage de la langue. Au secondaire l'histoire de la constitution notre communauté nationale, avec ses grandes figures, doit permettre aux enfants d'origine étrangère de comprendre et d'aimer le pays qui les accueille. Cet enseignement doit être abordé de manière chronologique, y compris au lycée.

4. Le statut des enseignants doit être repensé. La première urgence est la revalorisation de leur rémunération, qui doit rendre le métier attractif pour les meilleurs étudiants. En contrepartie on augmentera le nombre d'heures dispensées, notamment au primaire, où des dispositifs de soutien doivent remplacer les "ateliers" mis en place dans le cadre de la récente réforme des rythmes scolaires. La formation initiale et continue des enseignants (développement du tutorat), en lien avec la question du déroulement de leur carrière, doit faire l'objet d'une remise à plat pragmatique.

---

***Comme la famille, l'école doit être un lieu de sécurité, car il n'y a pas d'éducation possible sans sécurité. Cela vaut tant du côté de l'élève que de l'enseignant.***

---

5. La faillite du modèle du collège dit "unique" fait désormais l'objet d'un constat quasi-unanime: on ne gère pas la diversité depuis le milieu. Il s'agit de mettre en place un modèle souple qui permettra à chaque élève de valoriser ses aptitudes et de travailler sur ses difficultés au sein de groupes de niveaux homogènes. Parallèlement, il faut permettre aux élèves qui le souhaitent une entrée plus précoce dans la vie active, dès 14 ans, par exemple par la création de filières de pré-professionnalisation leur permettant de s'essayer à différents types de métiers.

6. Au niveau des établissements, le principe de subsidiarité doit présider à la gestion des ressources humaines, pour mettre fin aux classes sans enseignant, aux enseignants sans classe, et à la rotation effrénée des équipes pédagogiques en zone sensible. Le chef d'établissement doit avoir la possibilité de recruter directement, dans un premier temps ses contractuels, puis l'ensemble de son équipe, et de gérer sa masse salariale pour bénéficier d'enseignants expérimentés là où il en a le plus besoin. Cette réforme rendra possible et pertinente l'évaluation des établissements, qui permettra enfin de lire l'efficacité des politiques éducatives.

7. Comme la famille, l'école doit être un lieu de sécurité, car il n'y a pas d'éducation possible sans sécurité. Cela vaut tant du côté de l'élève que de l'enseignant. D'un côté, la lutte contre la violence, contre le harcèlement scolaire, ne peut être fondée que sur une autorité dont la bienveillance est crédible car elle dispose de véritables pouvoirs de sanction. De l'autre, l'exemplarité doit être la règle pour tous les personnels éducatifs: présence en cours, ponctualité, délai de restitution des copies corrigées, registre de langage, voire même tenue vestimentaire... participent pleinement à la mission éducative, et doivent faire l'objet d'un suivi par le chef d'établissement.

8. Le rôle de la famille, en soutien des apprentissages et dans la motivation de l'enfant, est déterminant pour la réussite scolaire: il faut incorporer une visée pédagogique aux rencontres enseignants / parents, en donnant notamment à ces derniers des outils pour stimuler l'enfant et l'accompagner dans la découverte de la lecture, de jeux mathématiques... Les "devoirs à la maison", qui peuvent avoir une dimension ludique, doivent être encouragés en lien avec les familles. L'école doit retrouver auprès des familles son rôle important de valorisation de l'effort et de prévention des comportements responsables de l'échec scolaire, les nuits écourtées, la surconsommation d'écrans, etc.

Ces propositions de bon sens peuvent s'appliquer à moyens constants. Mais elles demandent du courage politique.

La rédaction vous conseille :

Éducation: le pari réformateur de Fillon<sup>2</sup>

Le bilan décevant de Vincent Peillon à l'Éducation<sup>3</sup>

---

Jean-Paul Mongin

#### Liens:

<sup>1</sup> <http://plus.lefigaro.fr/tag/pisa>

<sup>2</sup> <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2014/04/10/01016-20140410ARTFIG00374-education-le-pari-reformateur-de-fillon.php>

<sup>3</sup> <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2014/04/01/01016-20140401ARTFIG00212-remaniement-le-bilan-decevant-de-vincent-peillon-a-l-education.php>